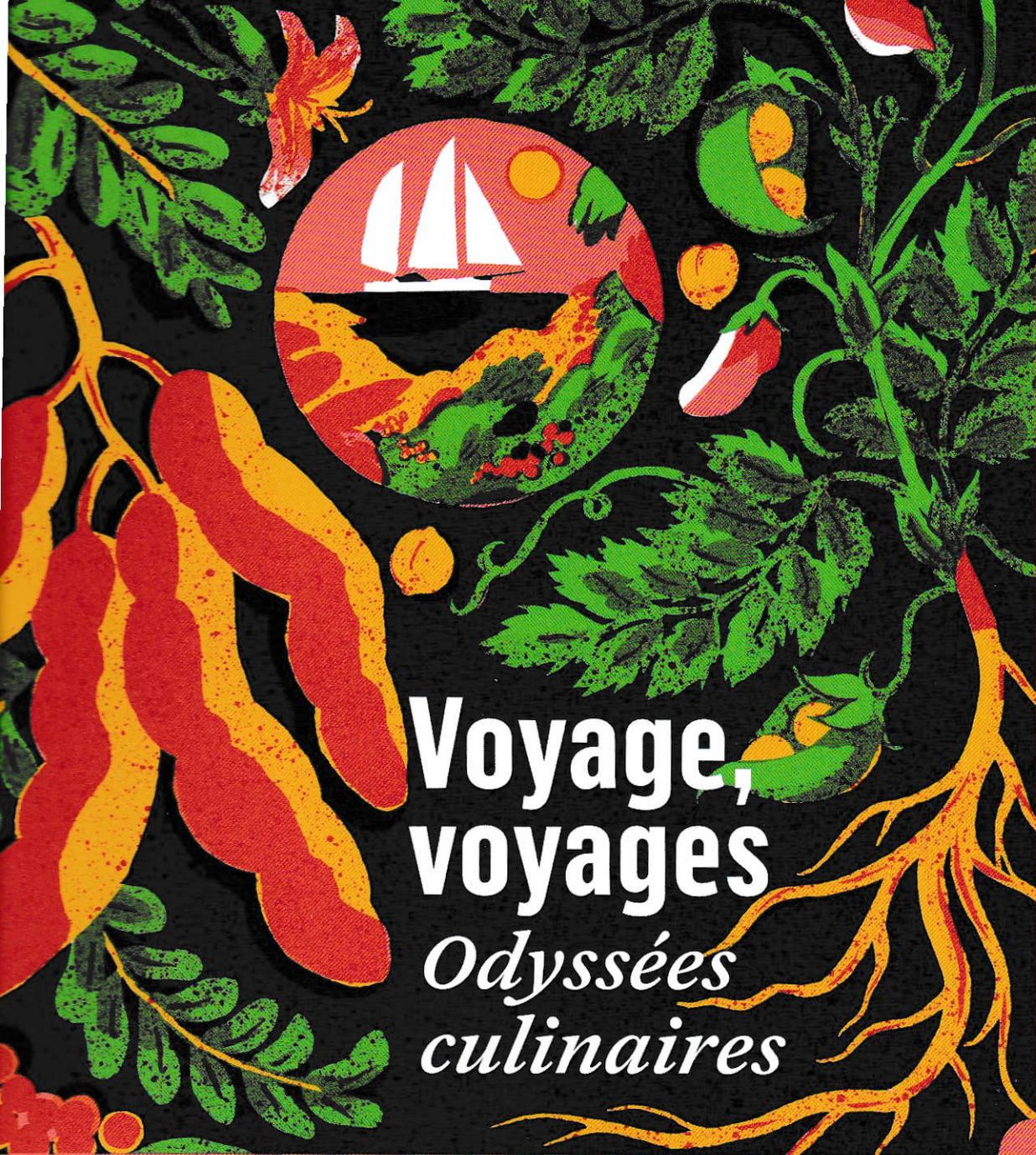


La Grenouille *Revue #9* à Grande Bouche *participative*

La société à travers ce que l'on mange ★ MAI-JUILLET 2021



Voyage, voyages *Odyssées culinaires*

Société
**Le cacao
et les voiles**



Cuisine
**24 heures dans la vie
d'un tamarin**



Culture
**La cuisine
de l'exil**

Comme un arbre dans la vigne

En 2018, l'Institut français de la vigne et du vin, organisme public de recherche, a planté trois hectares d'une parcelle qui expérimente les principes d'agroforesterie en viticulture. Nombreuses sont les régions qui subventionnent aujourd'hui les projets agricoles porteurs de ces principes. Alors, l'agroforesterie est-elle le nouveau mot-clé à la mode ? Explications.

PAR BERTRAND RENARD

«L'agroforesterie, c'est la haie et l'arbre.» Voilà la définition de Benoît Vinet, du domaine Émile Grelier, dans le Bordelais, pionnier dans l'agroforesterie appliquée à la viticulture. *«La haie, c'est la peau de la parcelle de vigne, l'arbre en est le cœur. La haie va la protéger. L'arbre va la faire vivre et donner le rythme.»*

“La vigne a évolué avec les arbres pendant des millénaires, c'est l'homme qui l'a sortie de la forêt”

BENOÎT VINET, VIGNERON

Tout commence en 2008, quand Benoît Vinet fait le constat que la monoculture épuise les sols et empêche toute biodiversité. Alors, comment faire ? En remettant l'arbre à sa place, comme pilier des écosystèmes, au milieu des cultures. Concrètement, Benoît Vinet a choisi de planter 560 arbres de différentes essences autour de ses parcelles de vigne, mais aussi dans ses rangs. Le pied de

vigne voisin de l'arbre est capable de pousser de deux à trois mètres en trois ou quatre semaines pour atteindre l'arbre et grimper jusqu'à son sommet. Même si on manque aujourd'hui d'études scientifiques sur les interactions entre espèces végétales, Benoît Vinet nous rappelle que *«la vigne a évolué avec les arbres pendant des millénaires, c'est l'homme qui l'a sortie de la forêt»*.

L'arbre, le couteau suisse agronomique

Outre cette pousse spectaculaire de la vigne, les intérêts agronomiques sont nombreux. Premièrement, l'arbre occupe un mètre carré au sol, mais, en additionnant ses feuilles et ses racines, il a une surface d'échange avec l'air d'environ 200 hectares ! Ses branches et ses feuilles tombent et se décomposent, son système racinaire se renouvelle constamment : tout ce carbone qu'il a pompé est réinjecté dans le sol sous forme de matière organique directement assimilable par la vigne.

Ensuite, le système racinaire de l'arbre est si vaste qu'il crée des milliers de chemins pour que l'eau descende facilement dans le sol. Et à l'inverse, en cas de sécheresse, les racines de l'arbre vont réussir à puiser de l'eau à des endroits impossibles à atteindre pour la vigne, augmentant ainsi l'humidité du sol. De même, un arbre dégagera de l'humidité par évaporation et apportera de l'ombre aux cultures. Il a



Benoît Vinet
dans son domaine
Émile Grelier
(Bordelais).

ici un vrai rôle de régulateur de température, un enjeu qui deviendra crucial, vu les sécheresses de plus en plus sévères qui s'annoncent.

Enfin, les champignons présents sur les racines et nourris par l'arbre (les endomycorhizes) peuvent décomposer les minéraux issus de la roche mère elle-même et les rendre disponibles comme nutriments pour la vigne, ce dont elle est incapable seule.

L'arbre, le pilier de la biodiversité

« Quatre-vingts pour cent des ravageurs de la vigne font leur cycle de vie sur la vigne », souligne Benoît Vinet. Une monoculture de vigne concentre donc les espèces qui lui sont nuisibles. Mais les prédateurs de ces indésirables vivent quant à eux dans les haies, les arbres et l'herbe. Le fait de réintroduire

l'arbre et la haie, et de ne plus tondre l'herbe permet la régulation naturelle des ravageurs. Mais, pour avoir un équilibre entre les espèces, il faut penser plus large. Il faut des points d'eau pour que la faune puisse boire, et attirer libellules et batraciens, des tas de branchages pour abriter les hérissons et les serpents, faire des nichoirs à chouettes chevêches. L'ensemble de la chaîne alimentaire doit être recréé pour que l'écosystème s'équilibre et qu'il soit résilient.

Benoît Vinet nous explique d'ailleurs que son point de départ a été cette question : « Comment faire pour faire revenir les chauves-souris ? » Sans obstacle haut pour leur sonar, ces mammifères volants ne peuvent pas se repérer et donc ne s'aventurent pas dans les vignes dépourvues d'arbres. Or, quoi de mieux qu'une chauve-souris pour se débarrasser des insectes nuisibles, comme la cicadelle, véritable plaie d'Égypte pour bon nombre de vigneron ?

L'arbre, une source de revenus supplémentaires

La biodiversité n'a jamais nourri un vigneron. En revanche, les avantages agronomiques de l'arbre permettent de diminuer les charges : aucun insecticide, aucune tonte d'herbe. De plus, les salariés sont beaucoup plus heureux de travailler dans un environnement moins désolé qu'une monoculture monotone.

Non seulement l'agroforesterie peut faire économiser de l'argent, mais elle peut être une source de revenus : selon les essences plantées, le bois d'œuvre ou les fruits sont des ressources supplémentaires, sans impacter la production de vin. « Avec 400 fruitiers en production, on a largement dépassé notre consommation familiale », s'amuse le viticulteur bordelais. Une conserverie va être montée pour les compotes et confitures du domaine. Enfin et surtout, le consommateur final de vin est forcément sensible à cette démarche salutaire. C'est un élément qui peut faire la différence sur un marché saturé et très concurrentiel.

L'agroforesterie semble répondre à la plupart des préoccupations des vignerons et des consommateurs d'aujourd'hui. Et peut-être plus important que tout, l'arbre est un atout majeur du vigneron pour faire face aux défis climatiques qui attendent la culture de la vigne. Alors, l'arbre serait-il l'avenir du vin ? ★